

Valérie LADEGAILLERIE

**DOMAINE MILITAIRE
LES OPERATIONS DE DECEPTION**

Notes de conférence

Diffusion

Ladegailleries

© Valérie LADEGAILLERIE
ISBN 979-10-96025-56-5

© Cette œuvre est protégée par le Code de la propriété intellectuelle selon la loi du 1^{er} juillet 1992.
Manuscrit déposé pour protection juridique. Coquilles non corrigées.
Citations autorisées avec la mention de l'auteur et <http://valerie-ladegaillerie.e-monsite.com>

A Mo.

Valérie LADEGAILLERIE

Docteur ès Science politique, Docteur ès Droit, Docteur ès Philosophie
Directeur du Pôle Science politique, Droit, Stratégie militaire
Institut Européen de recherche sociétale et stratégique

× Définition - La déception dans le domaine militaire désigne les principes et manœuvres stratégiques et tactiques, et les moyens techniques destinés à tromper l'adversaire.

La déception englobe la dissimulation et la simulation.

× Etymologie – la racine latine du mot est *deceptum* (forme du verbe *decipere*) qui signifie « attraper, tromper, abuser ».

Selon l'OTAN elle se définit comme des

« Mesures visant à induire l'ennemi en erreur, grâce à des truquages, des déformations de la réalité, ou des falsifications, en vue de l'inciter à réagir d'une manière préjudiciables à ses propres intérêts. »

= travestissement volontaire de la réalité dans le but de gagner un avantage compétitif

Exemple de déception pendant la guerre de 39-45 : l'opération Fortitude (pièce maîtresse d'un ensemble d'opérations de dissimulation appelé opération Bodyguard) destinée à dissimuler le futur débarquement en Normandie. (op courage en français)

But de l'opération : cacher aux Allemands que le lieu du débarquement serait la Normandie en leur faisant croire qu'il serait effectué ailleurs ; une fois celui-ci lancé, leur faire croire que ce n'est qu'un débarquement de diversion afin de retarder l'arrivée de leurs renforts.

La ruse -

La ruse est l'une des expressions les plus poussées de l'art de la guerre où « violence et intelligence sont indissociables ». Elle renvoie à la manœuvre, à l'économie des forces et à la surprise, tandis que son opposé, la force, est davantage liée au choc, à la concentration des moyens et au nombre.

La ruse est une manipulation de l'incertitude au combat, elle-même fruit de l'imprévisibilité de la nature humaine et de l'environnement.

Le vocable « ruse » apparaît en ancien français au 12^e siècle et signifie « se retirer », « reculer ». Il vient du latin *recusare* qui est aussi « récuser ».

C'est d'abord un terme de vénerie désignant le détour (fait de reculs) du gibier pour mettre en échec les chasseurs et leurs chiens.

Au 13^e siècle, il passe dans le langage général pour désigner « un procédé habile, un artifice dont on se sert pour tromper, pour abuser quelqu'un ».

« Ruse de guerre » se dit de tout moyen employé pour tromper l'ennemi sur ses intentions, ses moyens et ainsi le surprendre.

Selon le droit des conflits, la ruse est licite contrairement à la perfidie qui est un comportement « faisant appel, avec l'intention de la tromper, à la bonne foi de l'adversaire pour lui faire croire qu'il a le droit de recevoir ou l'obligation d'accorder une protection prévue par le droit des conflits armés. Il existe deux éléments constitutifs de la perfidie : l'intention de tuer, blesser ou capturer un adversaire, et la volonté de le faire en abusant de sa bonne foi, en tirant profit d'une protection accordée par le droit. C'est ce deuxième élément qui la distingue de la ruse ».

Si l'acte perfide entraîne la mort ou des atteintes graves à l'intégrité physique de l'adversaire : crime de guerre.

Aujourd'hui le terme de « déception » employé dans les armées n'est pas exactement synonyme de ruse. Il est très proche du « stratagème », adroite manœuvre du général.

De façon générale, la déception « est le travestissement volontaire de la réalité dans le but de gagner un avantage compétitif ».

× Définition doctrinale - « Effet résultant de mesures visant à tromper l'adversaire en l'amenant à une fausse interprétation des attitudes amies en vue de l'inciter à réagir d'une manière préjudiciable à ses propres intérêts et de réduire ses capacités de riposte. La déception comprend la dissimulation, la diversion et l'intoxication ». - Le vocable employé dans le domaine militaire s'utilise dans le sens de « tromperie » - la déception est toujours un acte volontaire

Deux dimensions -

- . dimension technique : pour créer une perception erronée de la situation
- . dimension cognitive : pour s'assurer que l'adversaire interprétera nos intentions dans le sens voulu

La déception peut-être utilisée aux trois niveaux de la guerre : dans tout le spectre de la stratégie, opératif et tactique en offensive comme en défensive. La déception revêt trois formes :

- . la distinction binaire entre celle qui cherche à augmenter l'ambiguïté en inondant l'adversaire d'informations (bruits) et l'autre qui vise à le tromper en le persuadant d'une hypothèse en réalité fausse – deux techniques : le camouflage et le contre-renseignement dont le but est de neutraliser et détruire les moyens de renseignement adverses
- . la déception active ou simulation : elle consiste à fournir à l'adversaire des preuves d'intentions et de capacités que l'on ne détient pas – quatre actions : les actions de leurrage, la diversion, la démonstration (à différencier de la diversion car on ne cherche pas le contact) et la feinte qui désigne une manœuvre principale dont on fait effectuer le premier temps vers un objectif attendu pour en changer brutalement l'orientation en cours d'action
- . l'intoxication ou la désinformation afin de tromper l'adversaire sur les intentions et les possibilités amies en lui faisant acquérir de fausses informations afin de créer confusion et erreur dans son jugement par une « véritable offensive intellectuelle »

Ruser : utile mais difficile -

- . l'avantage produit permet d'obtenir des chances de victoire
- . l'efficacité de la déception est accrue par l'effet de fond qu'elle peut avoir sur le moral de l'adversaire – sidération de l'ennemi, discrédit total ou partiel de ses services de renseignement, effondrement de sa confiance, dissensions... effet de rémanence : si un adversaire a été trompé une fois, le doute peut s'installer durablement
- . la déception concourt à la sûreté et survivabilité des forces amies
- . la tension entre ordre nécessaire à une opération de déception et le chaos inhérent aux opérations militaires : « Aucun plan de bataille ne survit au premier contact avec l'adversaire », « la bataille est une orgie de défense »

. le dilemme éthique et juridique – la déception pourrait être contraire à l'honneur, la guerre ou illégal

La ruse avant le 19^e siècle : fondements théoriques et historiques -

Chine – l'emploi de la ruse émerge pendant la période Shang (1570-1045 av. J-C.)
manipulation des traités de paix, fausses retraites et faiblesse feinte pour attirer l'ennemi

Sun Tzu L'Art de la guerre (Ve av. J-C.) place la ruse au centre de la guerre, un facilitateur. Pour lui le pinacle du commandement est de remporter la victoire sans engager le combat. Place essentielle donnée aux renseignements

Grèce – emploi de la ruse mais elle ne la théorise que très peu

Rome – les Romains théorisent l'art des stratagèmes avec par ex les Stratagèmes de Frontin (vers 35/40-103 haut fonctionnaire) ; les Stratagèmes de Polyen (entre 161 et 165) : « la valeur, c'est se servir de la force pour vaincre les ennemis à la guerre, la prudence, c'est l'emporter grâce à l'habileté et à la ruse, sans combattre, car tout commandant sait que le mieux est de conquérir la victoire sans courir aucun danger » ; *De re militari* de Végèce compilation de savoirs militaires grecs et romains (entre 390 et 426)

Bizance – après 592, le *Strategikon* manuel en 10 livres attribué à l'empereur Maurice 1^{er} : la victoire doit être atteinte le plus efficacement possible, ie au coût le moins important en hommes et en équipement et en employant des tactiques innovantes et intelligentes... importance de faire courir des bruits chez l'adversaire via des déserteurs et de conserver le secret sur ses opérations... il est bon de porter des coups par la ruse, ou en affamant, sans se laisser entraîner dans une bataille rangée

Moyen-Age – la chevalerie doit faire preuve de bravoure et de courtoisie envers l'ennemi. La ruse ne s'emploie que lors d'escarmouches. A noter : Bayard emploie des ruses : lors du siège de Mézières en 1521 où avec mille hommes il est encerclé par les 35 000 soldats de Nassau. Il écrit de fausses lettres à François 1^{er} rendant compte d'une situation bien en main et d'une ville défendue. L'ennemi finit par se décourager et lève le siège.

Au XVIIIe siècle – la ruse s'emploie selon deux modalités principales : provoquer par la manœuvre un effet de surprise afin de préparer au mieux la bataille par la « force ouverte » ; user dans le cadre de la guerre de techniques de harcèlement et de surprise visant à affaiblir l'ennemi sur la durée, en appui des forces conventionnelles

Au XIXe siècle – la manœuvre napoléonienne repose sur des corps d'armée composés de deux ou quatre divisions qui balayaient le terrain et peuvent se regrouper rapidement en un point précis.

La surprise et la manœuvre : au coeur de la stratégie napoléonienne.

Ex : Austerlitz 2 déc 1805
il attire ses adversaires sur le plateau de Pratzen, se trouve en position défavorable au pied du plateau, semble vouloir refuser le combat et feint de dégager son aile droite
en fait, il masse ses troupes et le 2 déc au petit matin, il lance Lannes, Murat et Soult à l'attaque

le 13 nov Murat et Lannes avancent d'un air détaché suivi des grenadiers, à l'officier autrichien qui leur crie de s'arrêter, ils répondent que la paix est en cours de signature à Schönbrunn ; hésitation de l'officier qu'ils saisissent

Clausewitz : la ruse est un expédient - dans les affrontements de masse, la force fait la différence ; il insiste sur le rôle de la surprise

OPERATIONS DE DECEPTION DANS LES GUERRES IRRÉGULIÈRES, EX : L'INDOCHINE

Giap qui ne peut rivaliser de front en rase campagne avec le Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient et manque de matériel sait qu'il doit privilégier la guérilla.

A partir de 1950, il dispose de l'aide de la Chine mais il revient vite à la guérilla : culture du secret, emploi d'indicatifs radio différents selon les missions et les changements de fréquence réguliers, mobilité et rapidité des mouvements ; il dispose de : l'aptitude au combat dans la jungle, la connaissance du terrain, capacité à concentrer ses forces à partir de positions dispersées, camouflage, culture du renseignement...

Grande innovation tactique de Giap : les embuscades géantes inspirées des Japonais en Birmanie et Malaisie et de celles des communistes chinois.

1950 RCA : Giap camoufle trente bataillons, soit 20 000 h, et prend au piège les forces du CEFEO ; bilan : 5 987 hommes sont perdus sur 7 409 engagés.

1951 marque un tournant – réhabilitation de la guerre « irrégulière » : approche à la vitesse de la gazelle, agilité du singe, souplesse du serpent et capacité de mimétisme du caméléon ; dans l'attaque, détente du tigre ».

A la tête du commando 24 se trouve l'adjudant-chef Roger Vanderberghe sous-officier le plus décoré de l'armée française avec 18 citations : avec ses partisans vêtus de tenues noires similaires à celles de leurs adversaires, il fait preuve de rusé.

ex : ses hommes et lui s'infiltrèrent en territoire ennemi ; intercepté par une patrouille ennemie, il se fait ligoter et conduire à travers la jungle puis rejoint le PC vietminh régional ; le commissaire politique exulte : il a capturé celui dont la tête est mise à prix mais il se fait désentraver par ses partisans et donne l'ordre d'ouvrir le feu, le commando se saisit d'armes et d'importants documents qui révèlent la préparation de l'offensive du Day

(il écrira : il faut manoeuvrer l'ennemi par de faux mouvements... simuler des replis fictifs suivis de contre-attaques foudroyantes. Si l'ennemi est trop nombreux, ne pas l'attaquer inutilement ; se dissimuler ou se replier en se gardant » et « utiliser les méthodes habituelles de l'ennemi en y ajoutant le fruit de l'expérience acquise »

Autre unité formée pour faire la guerre selon les méthodes de l'adversaire : le groupement de commandos mixtes aéroportés qui atteindra 14 000 hommes en 1953 – composition essentielle : partisans hmongs, thais, nungs, méo et laotiens encadrés par des français issus des unités de parachutistes : infiltrer les populations, collationner du renseignement, créer des maquis dans les zones contrôlées par l'ennemi et de s'opposer à la part non conventionnelle de la stratégie vietminh ; arme psychologique, ruse, surprise.

Autre ex d'op de déception du CEFEO : celle liée à « Auvergne » : le camp de Diên Biên Phu tombe le 8 mai 1954, les négociations commencent à Genève, l'état major décide dans « un climat de renoncement » de rétracter la zone sud du delta tonkinois pour regrouper le corps de bataille et pouvoir faire face à une éventuelle attaque massive ; il faut évacuer 39 000 hommes dont 32 000 vietnamiens. L'opération doit débuter le 10 juillet.

Si la rétractation est révélée, le moral de la population et des militaires viet risque de s'effondrer et l'ennemi pourrait concentrer son effort sur ce repli, une des manoeuvres militaires les plus délicates ; secret et rapidité : cruciaux pour réussir.

Thème du plan de déception : « La zone sud passe sous l'autorité militaire vietnamienne et la guerre de mouvement succède à la guerre en surface. Les forces sont rendues mobiles et regroupées dans un certain nombre de points forts de la zone pour mener des opérations offensives » ; les festivités du 14 juillet sont préparées et les installations défensives continuent d'être améliorées pour accréditer ce message.

LES OPERATIONS DE DECEPTION A L'ERE DES INTERVENTIONS, EX : LA GUERRE DU GOLFE

En 1982 sort *Strategic Military Deception*, réflexions à une meilleure intégration des capacités de déception dans les unités ; les nouvelles technologies d'observation et de détection sont une préoccupation – ex : on veut préciser les conditions d'une opération de déception réalisée sous la surveillance de satellites.

En 1983 une étude du *Defense Science Board* intitulée « *Tactical deception and air-land battle warfare* » provoque une prise de conscience pour l'US army qui se traduit le 6 janvier 1986 par la création d'un bureau dédié à la déception (*Battlefield Deception Office – BDO*) au sein de son école du renseignement (*U.S. Army Intelligence Center and School – USAICS*).

Le BDO a une action décisive ; dans le domaine de la doctrine, il est moteur pour la publication en octobre 1988 du FMI90-2 *Battlefield Deception*.

Le FM90-2 rentre dans les détails de la planification et de l'exécution de ce type d'action : il présente la théorie et de nombreuses techniques et tactiques concrètes.

+ publication en 1988 d'une étude complète sur les opérations de déception par le *Center for Army Lessons Learned* (CALL, centre chargé du retour d'expérience au sein de l'armée)

Le BDO met en place une structure de commandement dédiée à la déception en créant des équipes au sein des divisions et des corps d'armée. Dissolution du BDO en 1988.

2 août 1990, 2h du matin, les Irakiens envahissent le Koweït avec 120 000 hommes et 850 chars, en une heure ils sont à Koweït City et ils prennent d'assaut le palais de l'émir. Une résolution du Conseil de sécurité demande le retrait immédiat de l'armée irakienne mais Saddam Hussein n'obtempère pas. Les Etats-Unis mettent en place une coalition.

fin oct 1990, 200 000h dont 130 000 Américains participent à l'opération *Desert Shield* ; face à eux 430 000 Irakiens déployés en Irak ou au Koweït.

La phase offensive du conflit, *Desert Storm*, dure 43 j, du 16 janv au 28 fév 1991, elle commence par 5 semaines de frappes aériennes et le 24 février : date du lancement de l'assaut terrestre ; en moins de 100 h (247 morts et 776 blessés pour la Coalition) Saddam Hussein capitule.

Action de déception de la Coalition : au centre, les divisions lourdes du VII^e corps doivent mener une manœuvre d'enveloppement vers le nord et l'ouest, puis obliquer vers la droite pour frapper le flanc exposé des unités irakiennes ; à l'ouest, les unités plus légères du XVIII^e dont la division Daguet doivent se diriger vers le nord pour isoler les forces ennemies au sud de l'Euphrate et leur bloquer toute possibilité de retraite vers Bagdad ; à l'est les forces armées arabes et les marines doivent lancer une offensive en direction de Koweït City. Reste à créer la surprise : là intervient une manœuvre de déception de grand style. Une étude du centre de doctrine de l'us army explorant le concept de « *deceptiveness* » est fournie aux planificateurs du CENTCOM. L'objectif de la déception de *Desert Storm* est identifié : renforcer les préconceptions des Irakiens qui estiment que la Coalition n'attaquera pas le Koweït. Saddam et ses généraux ont constitué un système de défense qui répond à cette analyse.

La réaction recherchée par l'op de déception est l'inactivité et le maintien des unités irakiennes sur leurs positions défensives orientées vers la côte, le sud et l'est du Wadi al-Batin (lit de rivière asséchée qui marque la frontière entre l'Arabie Saoudite et le Koweït) afin que leur flanc soit exposé à la manoeuvre d'enveloppement des VII^e et XVIII^e corps ; la cible de cette tromperie est Saddam Hussein qui centralise toutes les décisions.

Il faut faire croire à une attaque principale utilisant la route historique d'invasion de l'Irak, le Wadi al-Batin, attaque appuyée par un assaut amphibie.

La 1st Cavalry Division a un rôle clé, positionnée à l'ouest du Wadi al-Batin, elle doit à partir de la fin janvier 1991, et en augmentant son activité à partir de la fin du mois de janvier, mener des patrouilles agressives pour attirer l'attention des six divisions d'infanterie qui défendent le secteur et fixer les divisions « Tawakalna » et « Medina » de la garde républicaine déployées plus au nord (tours d'observation irakiennes détruites, bombardement sur les Irakiens de l'autre côté de la frontière, le 13 février : 27 lance-roquettes multiples tirent pendant 90 sec les positions irakiennes... idem le 16 février avec en plus cinq bataillons d'artillerie de 155 mm... tirs suivis par une attaque de 24 hélicoptères AH-64 Apache... raids d'artillerie et toutes les nuits des camions équipés de haut-parleurs diffusent des bruits de chars et de transports de troupes + faux réseau radio simulant l'arrivée de divisions blindées mis en place.

Le 20 février : « Knight Strike » la démonstration de la 1st Cav : franchissement de la frontière irakienne face à des unités bien retranchées, combats violents, ordre de poursuivre malgré les tués et blessés cela remettrait en cause la crédibilité de la déception. Pour que la démonstration fixe les divisions irakiennes, il ne faut pas dévoiler les mouvements des XVIII^e et VII^e corps – prise de risque car les bases logistiques avancées doivent s'installer à l'ouest du Wadi et sont vulnérables à une attaque préventive irakienne. De façon générale, chaque division s'exerce à attaquer des positions retranchées et cela est médiatisé au contraire des manœuvres en terrain ouvert ; interdiction des reconnaissances vers la frontière au grand dam des chefs sur le terrain.

A partir du 13 février, des équipes de déception des deux corps se mettent en place pour stimuler le maintien de ces unités sur leur position initiale.

Ex : pour masquer son mouvement vers l'ouest, le XVIII^e corps mobilise 300 hommes avec des équipes dédiées à la mise en œuvre des leurres et pour la simulation sonore une compagnie de transmissions, une section de sapeurs, une section de fumigènes, et une section d'infanterie : feignent d'être les unités principales du corps en mettant en œuvre des convois de jour et de nuit, des sites logistiques, des reconnaissances aériennes et au sol, des postes de commandement, des entraînements à la décontamination...

Le 21 février, le XVIII^e craignant que la 54^e division irakienne ne fasse mouvement vers l'est et ne se trouve ainsi dans son axe d'attaque, déploie un stratagème pour tenter de la fixer : des unités pakistaniennes, des hélicoptères, des camions et des leurres de véhicules blindés sont déployés à Arar, la ville la plus à l'ouest de l'Arabie Saoudite et un trafic radio factice est diffusé pour faire croire qu'une brigade blindée s'était installée dans la ville avec la mission d'attaquer Bagdad (coordination extra).

Actions psychologiques de la déception : ex : mission de la 8^e Psychological Operations Task Force : 500 000 tracts sont dispersés le long de la frontière koweïto-saoudienne par des obus de 155mm ou des avions de chasse afin de faire croire à une offensive à venir vers le Koweït (cela fonctionne très bien) ; sur l'île de Faylakah après l'utilisation de haut-parleurs pour annoncer qu'un cessez-le-feu a déjà été conclu et qu'ils seront bien traités s'ils déposent les armes, 1 405 soldats irakiens se rendent sans tirer un coup de feu.

La campagne aérienne dans sa phase initiale contribue au secret car elle permet la destruction d'une large part des moyens de renseignement irakiens ; elle est planifiée pour ne pas révéler par des concentrations de frappes où se situe l'effort de l'offensive terrestre.

Les unités de marine jouent un rôle important car elles entretiennent la crainte d'un assaut des côtes koweïtiennes (les forces dédiées seront maintenues en mer pour créer l'illusion d'un débarquement possible). Pour convaincre les Irakiens, les Américains peuvent s'appuyer sur la forte médiatisation d'exercices de débarquement organisés en set-octo sur les côtes d'Oman, Sea Soldier, exercices qui montent en puissance jusqu'à Imminent Thunder les 15 et 21 novembre 1990.

En fev 1991, pour rendre plausible un débarquement, ils décident d'opérer au large du Koweït ; escortés par des frégates, des croiseurs et un cuirassé, les moyens de déminage américains et britanniques sont engagés (deux bâtiments américains seront endommagés par les mines mais les forces de contre-miage réussissent à déblayer une zone d'appui feu utile pour l'opération de déception puis pour soutenir les troupes terrestres.

Nuit du 23 24 février : une feinte amphibie est organisée, l'USS Missouri ouvre le feu sur l'île de Faylakah , simulant un assaut dans la région de Mina Saud.

Lorsque l'offensive terrestre débute le 24 fevrier, le XVIII^e corps sur le flanc ouest rencontre peu de résistance, au bout de 2 jours, il s'est enfoncé de 160 km en Irak tant les unités irakiennes sont surprises ; sur l'est, les marines et les unités arabes avancent aussi très rapidement.

La forte présence de la déception dans la guerre du golfe a un effet positif sur la transmission de ce savoir-faire.

ET DEMAIN ?

Les opérations de déception ont elles un avenir ?

Nuit 27 fév 2020, 33 soldats turcs sont tués par une frappe aérienne à Idlib dans le nord de la Syrie ; Ankara dans les jours qui suivent déclenche des frappes d'artillerie et emploie des drones contre les forces du régime syrien.

Pour la 1^{re} fois des drones sont massivement utilisés dans une fonction d'interdiction du champ de bataille

= même en milieu urbanisé, les unités blindées ne peuvent pas se dissimuler face à des drones équipés de munitions de précision – impossible de tromper la surveillance

+ généralisation des armes à longue portée

+ utilisation de capteurs – drones aériens ou sous-marins, satellites, radars, capteurs autonomes, cyber...

hausse de la létalité

+ collection d'une variété de plus en plus grande de signaux permettant d'éviter « l'effet paille » ; ex : les données laissées sur internet nourrissent la révolution du renseignement de source ouverte

+ numérisation des moyens de commandement

+ signature électromagnétique de plus en plus importante des unités

+ dissimulation : progrès technologiques, camouflage digital (créé par des algorithmes à fin d'optimisation) entre autres procédés comme les revêtements absorbant les ondes radars

recherche de l'invisible : furtivité mais aussi couvertures pour soustraire soldats et véhicules à la détection thermique, se fondre dans l'environnement en se « désilhouettant », les leurres, la guerre électronique les stratagèmes numériques : cyber (hallucinations créées et assistées par ordinateur)

...

guerre de l'information visant à détruire ou tromper les SIC ennemis et à protéger les siens

l'environnement cyberélectronique d'armées dont les systèmes d'armes reposent sur leur grande majorité sur des technologies numériques a des vulnérabilités et les actions de déception ont de nombreuses cibles potentielles : systèmes de navigation ou de soutien logistique, système d'information météorologique, *blue force tracking* (suivi des forces amies), postes internet de loisirs ou encore réseaux des forces partenaires non maîtrisés

+ manipulation et propagande (les réseaux sociaux sont de formidables outils pour se faire)

+ l'IA : les stratagèmes de la machine

l'IA est la capacité de machines à réaliser des tâches qui requièrent normalement l'intelligence de l'homme ou « un ensemble de techniques visant à configurer la matière pour qu'elle réponde efficacement à des tâches cognitives, selon des procédés qui ne sont pas nécessairement déduits de l'expérience humaine »

CONCLUSION

La déception est présente à toutes les époques et dans toutes les cultures. Ce qui change, c'est l'intensité de son emploi, son degré de formalisation et de théorisation et son niveau de valorisation culturelle

10 février 2023

